

Collectif (1983) *Les régions culturelles*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Questions de culture, no5, 182 p.

Frank M. Remiggi

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Remiggi, F. M. (1986). Compte rendu de [Collectif (1983) *Les régions culturelles*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Questions de culture, no5, 182 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 91–93.  
<https://doi.org/10.7202/021777ar>

However with respect to the planning profession *per se* there are numerous variations and themes at the grassroots and the bureaucratic level which are not adequately represented by Gore and could have entered into his discussion of the role of the state in this chapter.

The final chapter is not really a conclusion despite its title; in fact the book really needs a stronger (additional) conclusion. Instead Gore comes to the point of simply introducing a new stable of authors including Harvey (1982), Giddens (1977, 1981), Castells (1977), Sack (1980), Massey (1984) and Massey and Meggan (1979, 1982). This is a burgeoning literature but much of its discussion here appears almost as an afterthought in a section entitled "Guide to Further Reading". Obviously the task of setting this new literature in context and of integrating it into a planning framework has still to be done.

This is a very useful text despite the lack of integration of the most recent literature in the field. For someone like this reviewer who has been teaching this subject to undergraduates for several years the book is an obvious boon. Indeed I can recommend it highly for senior undergraduate and graduate reading. It is not a book which contains new theory — it is a literature review which offers a comprehensive survey and thematic critique. And despite the author's claim to negate much of the validity of neo-classical and the related balance/unbalance theory Gore gives a fair and accurate portrayal of what this literature represents. But obviously one cannot expect new policy orientations from this book or from the new field in the final chapter, largely because it is too late for the "spatial separatist" genre and too early for the "political economy" school to have any long term "spread" effects.

John BRADBURY  
Department of Geography  
McGill University

COLLECTIF (1983) *Les régions culturelles*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Questions de culture n° 5, 182 p.

Cet ouvrage est le cinquième cahier thématique à paraître dans la série « Questions de culture » de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Comme les quatre précédents recueils, celui-ci regroupe des articles fort stimulants qui s'adressent également et indifféremment à tous les chercheurs en sciences humaines et sociales, y compris les géographes. Pour ceux et celles dont le principal champ d'intérêt et de recherche est le Québec, ce cahier sert aussi à confirmer, une fois de plus, le rôle important de l'IQRC et la pertinence de son mandat gouvernemental qui « consiste à effectuer, à encourager et à soutenir des recherches et des études sur les divers aspects des phénomènes culturels, en vue de contribuer au développement culturel du Québec ».

Il est nécessaire de signaler, par ailleurs, que six des sept textes réunis ici ont d'abord fait l'objet de communications dans le cadre d'un atelier de travail présidé par l'IQRC en mars 1982. Axé sur les changements culturels en milieux rural et urbain au Québec durant la période qui s'étend de 1800 à 1930, cet atelier « permettait de rendre compte des nouvelles orientations de la recherche dans le secteur de l'histoire socio-culturelle » (p. 12). D'après Y. Lamonde, le seul collaborateur formellement rattaché à l'IQRC, l'atelier « se voulait aussi l'occasion d'échanges sur des pistes de recherche considérées comme particulièrement décisives et susceptibles de contribuer aux orientations de l'Institut » (*Ibid.*).

Ce contexte de base nous aide à comprendre pourquoi le recueil compte pas moins de trois bilans critiques de la littérature socio-culturelle québécoise. Il importe d'ajouter, cependant, que ces trois articles ne sont nullement redondants. En effet, chacun aborde un sujet et des phénomènes distincts. Par exemple, P.-L. Lapointe et G. Laperrière analysent à fond les multiples écrits, populaires et scientifiques, portant sur l'évolution géo-historique de leurs

régions respectives que sont l'Outaouais et les Cantons-de-l'Est. Pour sa part, P.-L. Martin, le président de la Commission des biens culturels du Québec, fait état des recherches historiques, archéologiques et ethnographiques réalisées dans le champ général de la culture matérielle durant la décennie 1970-1980. Cet article comprend une annexe bibliographique exhaustive qui sera sûrement utile aux spécialistes et peut-être surtout aux jeunes chercheurs qui voudraient se pencher sur l'histoire et la géographie culturelles du Québec.

Dans la mesure où ils reposent moins sur les résultats concrets de recherches déjà bien amorcées que sur des hypothèses de travail dont l'objectif premier semble être de stimuler la réflexion et la discussion générale, les quatre autres textes reflètent également le cadre dans lequel ils ont été préalablement préparés et présentés. Par exemple, dans une étude intitulée « Anciens et nouveaux Québécois ? », G. Bouchard dresse une « vision pessimiste » du Québec contemporain qui ne peut qu'alimenter un débat passionné sur l'identité et la culture des Québécois d'hier et d'aujourd'hui. De même, le chapitre de G. Massicotte sur Rimouski et le Bas-Saint-Laurent devrait soulever plusieurs questions quant au rôle des capitales régionales dans le développement des régions périphériques du Québec. Enfin, le modèle d'analyse proposé par Lamonde dans son enquête sur la culture montréalaise du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle et le texte de R. Hardy et J. Roy sur la pratique religieuse en Mauricie durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ouvrent des pistes intéressantes susceptibles d'orienter de futures recherches sur la culture urbaine, d'une part, et sur l'historiographie religieuse et cléricale, d'autre part.

Bref, les géographes, plus particulièrement ceux qui œuvrent dans le domaine de la géographie historique et culturelle, ne seront pas déçus par cet important recueil; ils y trouveront, entre autres, beaucoup de matière à réflexion. Cela dit, ils s'étonneront sans doute que l'IQRC n'ait pas invité au moins un ou deux géographes à participer à son atelier de travail et à contribuer au volume en question. À plusieurs égards, cela est plutôt déconcertant. Par exemple, dans sa brochure publicitaire, l'IQRC se vante que « sept ou huit spécialistes de disciplines diverses... sont invités à contribuer à la production de chaque numéro » (de la série « Questions de culture »). Or, parmi les collaborateurs du présent recueil, on dénombre pas moins de six historiens, un « sociologue et historien » et seulement un ethnologue !

Cette absence de géographes est d'autant plus inacceptable et impardonnable dans un ouvrage que l'on s'est permis d'intituler *Les régions culturelles* (expression qui devrait sûrement rappeler la discipline géographique) et dans lequel plusieurs concepts de base comme l'aire culturelle, les régions périphériques, l'écosystème, les régions d'appartenance et l'identité régionale sont abordés à maintes reprises, notamment dans les articles de Bouchard, Massicotte, Lapointe et Laperrière. En revanche, il est au moins rassurant de constater que presque tous les auteurs semblent reconnaître la contribution des géographes et citent assez fréquemment la littérature géographique. Dans quelques cas d'ailleurs, on fait même référence à diverses thèses de maîtrise et de doctorat non publiées.

Notons, enfin, que la participation de géographes à l'atelier de travail de même qu'au recueil qu'il a engendré aurait probablement aidé à éliminer certaines lacunes, ne serait-ce qu'au niveau de la présentation des articles. À titre indicatif, aucun auteur, sauf Hardy et Roy dans leur chapitre sur la Mauricie, n'a pensé à inclure ni même de simples cartes de localisation des régions étudiées. Cela rend difficiles la lecture et la compréhension des textes, surtout quand on lit des passages comme celui-ci :

« La région administrative n° 7 n'a jamais été le reflet d'une réalité culturelle régionale. La région d'appartenance, c'est beaucoup plus et c'est beaucoup moins. Selon nous, elle devrait exclure le comté de Labelle et inclure celui d'Argenteuil ainsi qu'une partie du "Vieux Témiscamingue"... Cet espace géographique correspond à une aire culturelle dont les frontières ont considérablement varié dans le temps » (p. 80).

Sans l'appui de quelques cartes, la majorité des lecteurs, à l'exception, peut-être, de ceux qui connaissent déjà bien l'Outaouais, ne pourront pas visualiser, encore moins saisir, toutes les nuances spatio-temporelles que l'auteur désire faire ressortir entre les régions administrative et culturelle.

En guise de conclusion, il convient donc de féliciter l'IQRC pour une autre bonne initiative mais de lui rappeler, également, que les recherches culturelles et le développement culturel du Québec, pour reprendre les termes de son mandat gouvernemental, ne sont pas du ressort d'un ou de quelques champs disciplinaires seulement. Aussi, pour les prochains numéros de la série, il serait souhaitable, voire nécessaire, de faire appel à une plus grande diversité de spécialistes — géographes, anthropologues, ethnographes, pour ne nommer que ceux-là — qui s'intéressent de près et de loin aux questions de culture.

Frank W. REMIGGI  
*Département de géographie*  
*Université du Québec à Montréal*

ROBINSON, J. Lewis (1983) *Concepts and Themes in the Regional Geography of Canada*. Vancouver, Talonbooks, 342 p.

Il y a maintenant plus de quarante ans que J. Lewis Robinson étudie et enseigne la géographie régionale du Canada. Il nous lègue dans ce livre l'essentiel de sa conception des régions du pays.

Le but de l'auteur n'est pas de fournir une description ou une interprétation exhaustive de la géographie régionale du Canada. Il met plutôt l'accent sur des concepts et des thèmes qui lui paraissent importants. Après s'être beaucoup intéressé aux diverses perceptions du Canada, on peut penser que Robinson, en fin de carrière, a voulu nous livrer la sienne. Elle est un peu à l'image du pays qu'il aime sans doute beaucoup : simple tout en étant nuancée, directe et affirmative tout en restant ouverte et pragmatique.

La grille analytique mise en œuvre dans le livre n'a rien de complexe. Ainsi, la géographie régionale est définie comme « a description and interpretation of the distribution patterns of selected phenomena within a defined region » (p. 14). Cette définition, pour intéressante qu'elle soit, soulève deux questions difficiles : quels sont les critères de sélection des phénomènes, et comment définit-on la région ? Pour Robinson, les réponses à ces questions sont simples. Le géographe sélectionne les phénomènes qui sont les mieux en mesure d'illustrer le caractère d'une région et la délimitation de celle-ci ne peut pas ne pas être arbitraire.

Et si le géographe procédait par abstraction et recomposition au lieu de sélectionner ? Et s'il concevait le territoire « en continu » plutôt que de tenir absolument à le découper en régions à frontières fixes ? Il est possible que de façon toute intuitive, et sans essayer de retracer sa démarche après coup, ce soit ainsi que Robinson ait procédé. L'auteur répète à plusieurs reprises qu'il s'agit d'un livre exposant des conceptions plutôt que de l'information factuelle. Il a raison. Il faut toutefois remarquer que les conceptions mises de l'avant sont rarement soumises à de longs examens critiques de la part de l'auteur. Ceci serait un défaut s'il s'agissait d'un texte de géographie régionale « avancée ». Ce peut toutefois être une qualité dans les classes du secondaire.

De façon toute simple, ce que Robinson recherche, ce sont les similitudes et les différences entre les diverses parties du Canada. Sa démarche relève donc plus d'une perspective de différenciation spatiale que d'une approche privilégiant l'interaction spatiale. Ceci est d'ailleurs confirmé par les quatre grands thèmes qu'il choisit de mettre en exergue tout au long du livre : les relations homme-nature, les paysages régionaux, les répartitions géographiques et les changements dans celles-ci.

Ces thèmes reviennent de façon spécifique dans les chapitres consacrés aux régions. Robinson suggère une division du Canada en six régions : la région de l'Atlantique et du golfe du Saint-Laurent, les basses terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs, le Bouclier canadien, les Plaines de l'intérieur, la Cordillère de la Colombie britannique et le Nord. Chaque région a droit à un chapitre, sauf celle des basses terres du Saint-Laurent et des Grands Lacs dont le traitement